

LA ROSE DES VENTS ET L'ORIENTATION EN BRETAGNE

Catherine CORVEC*

RÉSUMÉ

En Occident, le nord et le sud sont souvent présentés comme des universaux. Or, selon le type de pêche qu'ils pratiquent, les Bretons se réfèrent à trois roses des vents. Nous les comparerons en suivant l'évolution de la rose celtique à la rose germanique. L'étude des oppositions pertinentes de la rose bretonne montre un système d'orientation où les points intermédiaires sont les plus importants. Ce système à la symbolique complexe correspond parfaitement aux vents dominants et au type de pêche côtière. L'orientation des champs et des maisons lui obéit. On distinguera chaque vent à partir des connotations maléfiques ou bénéfiques et de l'étymologie. On abordera ensuite la prévision du vent, sa perception, sa personnification et les rites visant à sa maîtrise.

ABSTRACT

Wind and orientation in Brittany (France)

Orientation towards North is believed to be universal in the Western world. Yet the Breton refer to three compasses, according to their way of fishing. We shall describe the evolution from the Celtic compass to the German one. The study of the oppositions of the Breton compass shows a different system of orientation, where the most important points do not follow the same axis as in usual Western compass. This complex symbolic system harmonizes with the major winds ; house and field orientations display the same pattern. We shall examine every wind according to good or evil representations and then study the wind prevision, perception and manipulation.

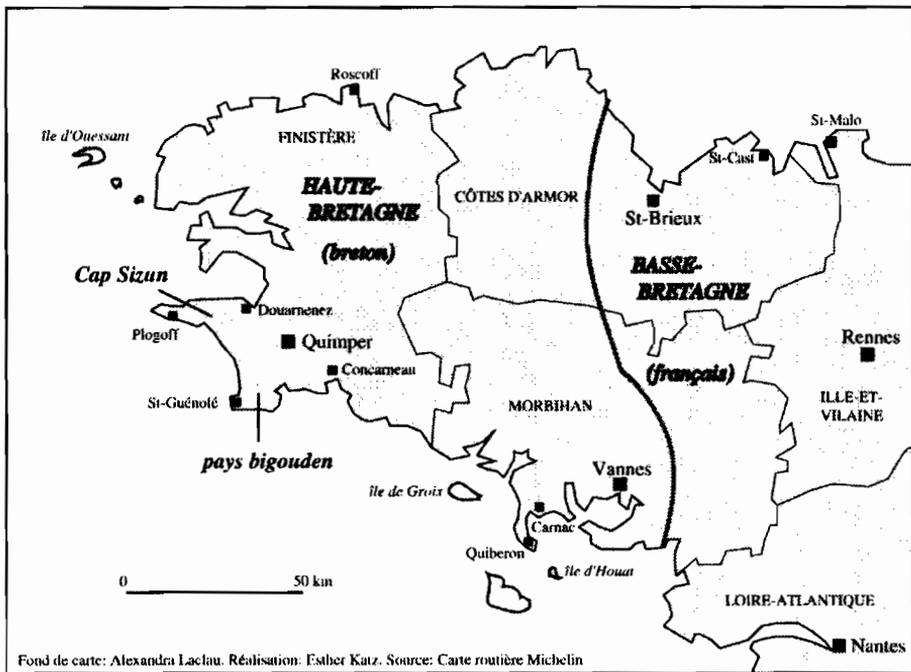
*"O ces coiffes les Bigoudens
Combien d'épingles
Pour les faire tenir
Ces gracieuses cheminées sur vos crânes
Dans le pays le plus venteux
Le plus plat du monde
Dans le plus grand des courants d'air".*

Georges Perros
Poèmes bleus

* Ethnologue. 154, rue du Chemin Vert. 75011 Paris. E-mail : corvec@compuserve.com

“*Amañ ni ‘zo debret gant an ael*”, “ici on est mangé par le vent”, entend-t-on dans le Pays bigouden : cette expression signale la présence quotidienne et la force du vent en Bretagne, élément d’une importance capitale pour les pêcheurs dans cette région au climat océanique, car c’est de lui que dépend la survie quotidienne. La place de la prévision dans les conversations, l’impact économique du vent qui décide des sorties en mer (impact analogue à celui de la pluie pour les agriculteurs), ne nous laissent pourtant pas prévoir l’existence d’une rose des vents particulière. Celle-ci suppose une relation autre entre le climat et l’espace et remet en cause la prétention à l’universalité de nos catégories.

L’orientation par rapport au nord prédomine en Occident ; or la rose des vents bretonne repose sur un autre système, antérieur à la découverte de l’Amérique. S’appuyant notamment sur les travaux de Cuillandre (1943), cet article rend compte d’une recherche de terrain menée en 1983 sur la relation entre le climat et l’espace dans le Sud-Finistère, dans les régions de Douarnenez, le Cap Sizun et le Pays bigouden (cf. carte). Contrairement à la Basse-Bretagne, l’usage du breton (langue celtique) s’est conservé dans cette partie de la Haute-Bretagne¹. L’enquête portait



Carte 1 : la Bretagne

1. L’arrivée au V^e siècle de Bretons fuyant les invasions anglo-saxonnes a provoqué la receltisation d’un pays où l’on parlait déjà le gaulois.

sur l'orientation de la rose des vents, la dénomination et le genre des vents, les techniques de prévision et les expressions métaphoriques se rapportant au vent.

Nous essaierons de montrer dans un premier temps que c'est le vent qui détermine les points cardinaux, de voir ensuite comment cette catégorisation est liée à une pratique puis d'aborder dans un troisième point, à partir d'observations de terrain et de données recueillies par les folkloristes, la place du vent dans l'imaginaire des habitants.

L'ORGANISATION CONCEPTUELLE DE LA ROSE DES VENTS BRETONNE

Lorsqu'on examine la rose des vents bretonne, on remarque tout d'abord la présence de noms simples là où le français recourt à des noms composés : *gwalarn* pour le nord-ouest, *biz* pour le nord-est, etc... En français il s'agit de points intermédiaires, en breton de points principaux. La présence de noms d'emprunt pour désigner le nord et le sud indique, d'autre part, un vide dans la rose bretonne pour ce qui constitue l'axe le plus important de la boussole moderne, orientée vers le nord magnétique.

En fait, trois roses des vents se succèdent historiquement tout en se chevauchant car les vieilles dénominations subsistent :

La plus ancienne, la rose celtique, orientée vers le soleil levant, date de la plus haute Antiquité. D'après Cuillandre (1943), elle était connue de tous les Celtes, de la Gaule à l'Irlande. Elle fut importée en Armorique par les Bretons insulaires.

Pour celui qui s'oriente par rapport au lever du soleil, donc par rapport à l'est, le nord-est désigné sous le terme de "gauche", *an tu kleiz*, le sud sous celui de "droite", *an tu dehou* ; l'est, qui se trouve devant soi, est le "haut", *al laez*, et l'ouest, qui est à l'arrière, est le "bas", *an traoñ*. Il subsiste quelques traces de ces archaïsmes aujourd'hui dans les îles du Finistère : Sein, Molène et Ouessant, où l'on parle encore de "mer droite" et de "mer gauche".

La rose bretonne s'est développée au Moyen-Âge, à partir de la rose celtique. Elle est orientée au nord-est, *biz*. Toujours en usage pour la pêche côtière - pêche diurne, donc solaire -, elle correspond aux vents locaux qui, dans la boussole moderne, sont représentés par des points secondaires. Plus sophistiquée que la rose celtique, elle apporte la précision des points équinoxiaux et solsticiaux, avec l'apparition des termes *biz*, *gevred*, *reter*, *gwalarn*, *kornog* et *mervent*. D'après Le Berre (1960 : 2), « *Biz n'est pas, à proprement parler, le nord-est ; il ne se trouve qu'à 36° environ de l'est et, cependant, il s'applique à tout le quartier entre nord et est, car le nord n'a pas encore, à cette époque, d'autre nom que la 'gauche'.* » *Biz* correspond au point où le soleil est le plus haut dans le ciel.

Orientée vers le nord magnétique, la rose germanique s'est répandue après la rose bretonne, à la Renaissance, avec la diffusion du sextant et les débuts de la navigation nocturne fondée sur l'observation de l'étoile polaire. La technologie a imposé une organisation qui diverge de l'usage linguistique, avant d'inventer un nouvel ordre avec les mots "nord" et "sud" : *norz, su*. Les points sont désormais situés à 45° les uns des autres, ce qui n'était pas le cas auparavant : "Biz et mervent ont glissé de 9° environ vers la gauche, gwalarn et gevret de la même quantité vers la droite" (Le Berre, 1960 : 3).

La rose bretonne s'organisait à partir de l'axe est-ouest défini par le soleil. Elle reste présente dans le lexique. La rose germanique est utilisée pour la pêche au large. D'autres termes de navigation d'origine scandinave sont apparus à la même époque comme le mot *stur*, qui désigne le gouvernail.

La succession historique des trois roses entraîne des confusions chez les locuteurs qui utilisent simultanément et inconsciemment plusieurs systèmes en même temps. Certaines régions, comme la côte sud du Finistère, conservent la rose bretonne sans les apports germaniques. Enfin, les archaïsmes de la rose celtique subsistent dans les îles du Ponant. Il importe de comprendre les oppositions pertinentes de chaque rose pour savoir comment s'oriente un pêcheur breton.

Les oppositions pertinentes dans la rose celtique

L'axe est/ouest

Le principe de la rose celtique repose sur l'orientation vers le levant, comme dans la tradition indo-européenne à laquelle elle appartient. D'après Donatien Laurent (1990 : 265), qui cite Grégoire de Rostrenen (1732), la direction est-ouest est conçue comme l'axe du monde. On retrouve cette orientation vers l'est en Inde, en Grèce, en Irlande, exception faite de l'Italie : Étrusques et Romains orientent le *cardo* vers le nord, en fonction de l'étoile polaire (Cuillandre, 1943 : 6).

L'orientation vers l'est correspond à une navigation diurne, celle vers le nord à une navigation nocturne. C'est l'étoile polaire qui indique le nord : ce type d'orientation s'est développé avec la grande navigation pratiquée par les Vikings puis par les Portugais, lors de la conquête du Nouveau Monde. En portugais, le terme populaire *nortear*, de *norte*, coexiste avec le terme savant *orientarsi*, équivalent du français "s'orienter" et se référant à l'est.

L'orientation vers le levant suit l'évolution du soleil dans sa course et définit, par conséquent, une forme de navigation diurne. L'apparition en breton du mot *sterenn* pour l'étoile polaire dans le nom composé *gwalarn-sterenn* (soit le nord-nord-ouest, sa position réelle) ou bien dans l'expression *koll ar sterenn* ("perdre

l'étoile" = "perdre la tramontane") est tardive. Beaucoup de marins ne connaissaient même pas l'étoile polaire. Ils suivaient l'évolution du soleil dans sa course, se guidant à partir des amers, grâce à une parfaite connaissance de la côte. D'après Cuillandre (1943 : 37) : « *Le nord n'a la valeur d'une aire essentielle que dans un système où l'observation nocturne serait la règle ; il ne peut avoir qu'une valeur accessoire dans une orientation réglée sur le cours du soleil. Or, dans nos régions, l'observation régulière du ciel est impossible, surtout la nuit, voilé qu'il est le plus souvent par les nuages. De fait, même aujourd'hui, combien peu de nos marins, et moins encore de nos paysans, savent pratiquement déterminer le nord par la connaissance de l'étoile polaire !* ». C'est ce que confirme Guéguen (1977) : « *Se guidant le jour sur les amers de la côte en se fiant à leur sens de l'orientation lorsque la terre n'était plus en vue, ils étaient à la merci de la moindre erreur, des courants et du brouillard. La nuit, la navigation s'arrêtait complètement. Quelques "tours à feu" (tour-tan = phare) étaient bien installées sur la côte mais les pêcheurs ne souhaitaient guère qu'on les multipliât car si elles étaient d'un précieux secours pour guider les bateaux vers le port, elles pouvaient aussi aider les pirates ennemis à s'approcher du rivage. L'essor considérable de la pêche nécessita la construction d'un grand nombre de phares sur tout le littoral breton [...]. C'est cependant surtout aux navires de commerce et de la Royale que s'adressaient leurs signaux* ».

La droite et la gauche

L'orientation vers le levant est propre à tous les Celtes qui désignent les points par rapport à un observateur imaginaire situé au cœur de la rose. Ainsi l'est se trouve-t-il devant l'observateur, l'ouest derrière lui, le nord à sa gauche et le sud à sa droite (fig. 1).

D'après Fleuriot (com. pers., 1983), "le système ancien est commun à toutes les langues celtiques et sûrement connu aussi en gaulois, voir les Dexuuiates, peuple de la Gaule du Sud dont le nom dérive de dexuu- la "droite", le "sud", forme ancienne de dehou, dess, etc..." Les langues celtiques sont divisées en deux branches, gaélique et brittonique. Comme on peut le voir à partir du mot "droite", à date ancienne, le brittonique, qui est la langue commune d'où dérivent gallois, breton et cornique, est peu différent du gaulois de la Gaule du Nord.

gaélique d'Irlande	<i>dess</i>
gallois moyen	<i>deheu</i>
gallois moderne	<i>dehau, de</i>
breton	<i>dehou</i>
gaulois	<i>dexuu -</i>

Go-geldd en gallois, *reter* en breton signifient "le sens vers lequel on se tourne", soit "l'est" ; on emploie aussi les termes *dwyre, dwyrain* en gallois, *doere, doare*

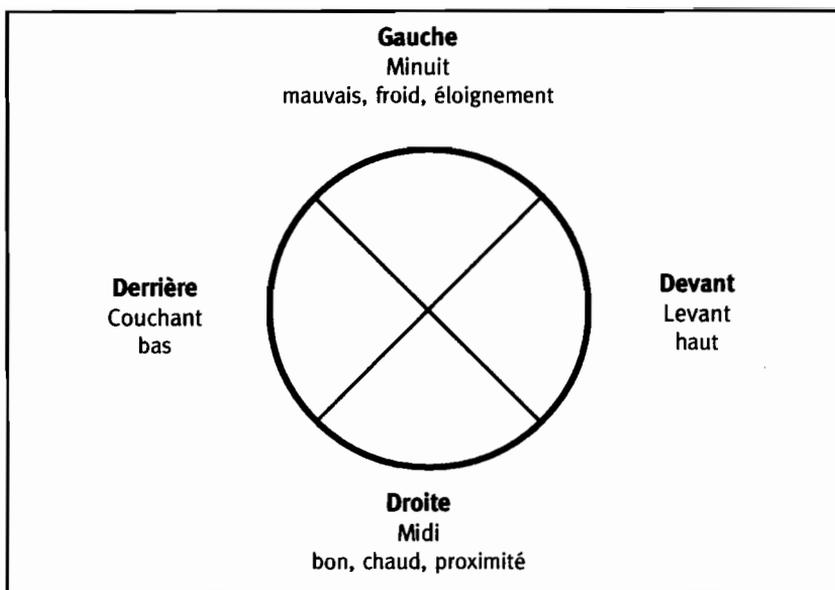


Fig. 1

en breton pour traduire "l'apparition, le lever du soleil". En gaélique, le mot désignant l'est veut dire "devant", celui désignant l'ouest "derrière" (Fleuriot, *ibid.*).

Cette opposition droite/gauche subsiste dans les îles du Ponant où l'on divise la mer en deux zones de pêche : "la mer de droite", *ar mor dehou*, désigne le sud ; "la mer de gauche", *ar mor kleiz*, l'étendue de mer qui se trouve au nord de l'île. La gauche est néfaste. Selon Dyèvre (1958 : 486), dans le Goelo (le pays de Saint-Brieuc) le mot *gwall* qui signifie "mauvais" désigne le nord et, comme à l'île de Sein, s'identifie à la gauche. L'est est associé à l'avant et au haut, *al laez*, l'ouest à l'arrière et au bas, *an traññ*. Le Berre (1960 : 19), chez les ouvriers saisonniers du Finistère partant vers les régions betteravières, a relevé l'expression "*mont el laeziou da glask labour*" : "aller vers les hauteurs (vers l'est) chercher du travail".

Comme l'ont montré Le Roux & Guyonvarc'h (1986 : 300), la moitié sud ou droite correspond, chez les Celtes, au monde diurne des vivants et la moitié nord ou gauche au *Sid*, le royaume des morts : «*Le soleil allant de l'est vers l'ouest, reste au sud toute la journée : c'est la moitié claire du monde réservée aux vivants, celle qui est pour eux sans mystères. Pendant la nuit, le soleil est au nord : c'est pour les vivants la moitié cachée et mystérieuse, celle des morts, des êtres mythiques, des héros et des dieux, le Sid. L'originalité de l'orientation religieuse celtique est*

de résumer ainsi linéairement les quatre points cardinaux dans une opposition, aisée à concevoir, du monde des vivants et de celui des morts ». Les auteurs indiquent l'importance des déplacements dans le sens du soleil, la *dextratio* des Romains, confirmant chez les Celtes l'opposition faste/néfaste associée à la droite et à la gauche.

Les oppositions pertinentes dans la rose bretonne

Un système à base trois

Ce système de numération est très répandu chez les Celtes qui comptent en base trois et en base vingt. Si l'on retire les deux noms d'emprunt, soit l'axe nord-sud, on obtient six noms répartis en deux groupes de trois : trois vents d'ouest (NO, O, SO) et trois vents d'est (NE, E, SE). Cette représentation correspond aux vents dominants. Un relevé de la météo de Quimper-Pluguffan effectué sur dix ans (1967-1977), à raison d'une observation toutes les trois heures, désigne comme vent dominants dans l'ordre suivant : NE, SO, NO.

Les points solsticiaux et équinoxiaux

La rose bretonne s'aligne sur les points solsticiaux qui correspondent en fait aux vents dominants (fig. 2). Il y a une parfaite adéquation entre la réalité et sa conceptualisation. Elle est orientée vers le nord-est et non plus vers l'est, comme dans la tradition celtique insulaire. Le point est-nord-est est le point le plus haut où se lève le soleil. On obtient donc un système réglé sur le lever et le coucher du soleil repérés sur l'horizon. Les points solsticiaux et équinoxiaux ont l'avantage de constituer des repères précis et immuables, à l'inverse des points de repère du lever et du coucher du soleil, qui varient chaque jour. Ils sont plus facilement repérables par l'observation directe. La rose bretonne, postérieure à la rose celtique, la perfectionne.

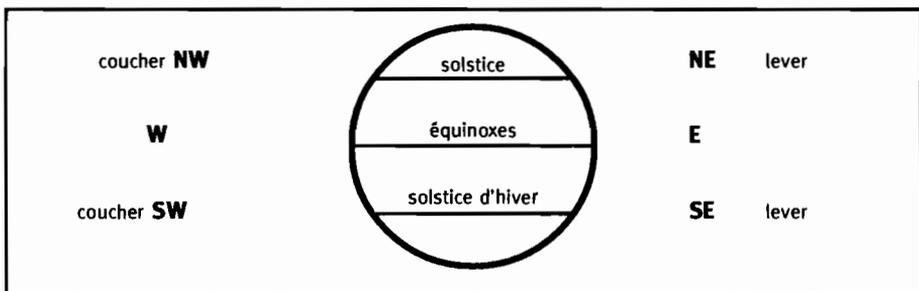


Fig. 2

L'organisation sociale et la rose des vents

Cet axe *biz/mervent*, soit NE/SO, correspond à l'axe principal de la rose bretonne. On voit comment l'ancienne opposition celtique entre monde des morts et des vivants, gauche et droite, nord et sud est assimilée dans la rose bretonne et régit l'organisation sociale. Ainsi, à Goulien, dans le Cap Sizun, Pelras (1966 : 511) remarque que la manière dont les paroissiens se placent à l'église, lors de la grand-messe, est déterminée par l'orientation de leur maison dans le village. Si l'on habite au sud de la paroisse, on choisira une place située au sud. Chacun des deux groupes opposés entre par une porte différente. Si l'on vient d'une autre commune, on se place par rapport à cette commune d'origine. Cette division en deux unités endogames antagonistes se retrouve dans la plupart des villages du Cap. A Plogoff, l'ouest est "le domaines des oies", *ar gwaied*, l'est "celui des canetons", *arc'haniked*. Cette conception spatiale sert de référence dans la définition de soi et des autres.

Pelras (*ibid.* : 519) met en rapport cette division spatiale avec l'opposition en deux moitiés, faste/néfaste, droite/gauche, de la rose des vents, selon un axe *biz/mervent* qui sépare les vents hauts des vents bas. Selon lui, « *ce système de représentation de l'espace dont l'origine probablement mythique est aujourd'hui oubliée correspondait à une division dualiste des communautés locales, division dont les traces subsistent encore aujourd'hui mais dont personne ne sait plus le fondement* ».

VENTS ET NAVIGATION

Vents de mer et vents de terre

Dans la pratique, les marins définissent le vent par rapport au continent ou au grand large. Par exemple, les vents de terre sont considérés comme néfastes en général. A Douarnenez, on les désigne sous le terme d'*amzer gueun*, un "temps de chien", froid et dur, mais ils peuvent correspondre au grand beau temps. Il convient par conséquent de nuancer l'appréciation faste/néfaste en fonction de la saison, de l'orientation du port et du type de pêche. Ainsi, le merlu, le maquereau, la vieille ou la sardine ne répondent pas de la même façon au vent. Pour la langoustine, il faut un vent de terre, sans houle ni ressac, pour la sardine ou le maquereau, un vent du large.

Il faut savoir utiliser les vents alizés qui permettent de sortir du port et d'y rentrer. A Douarnenez, par exemple, d'après Denez (1982), le vent du nord-est, *ar charreterez*, "celui qui charrie", permet de quitter le port, le vent du nord-ouest, *an iverred*, d'y retourner. Il faut aussi manœuvrer le bateau par rapport au vent debout

et au vent arrière, prendre les ris : si le jour se lève haut dans le ciel, c'est mauvais signe, il faut une toile basse ; si le jour est bas, il faut une toile haute.

Dans les îles, les vents bas correspondent aux vents de mer, les vents hauts aux vents de terre : on conserve l'axe SO/NE : quand le vent remonte au NE, on dit qu'il est "à pic".

Vents d'amont et vents d'aval

Ils correspondent aux termes "vents hauts" et "vents bas", sauf chez les îliens qui n'emploient pas les mots "amont" et "aval".

De part et d'autre de l'axe NO/SE, apparaissent une série de traits pertinents, le NO étant considéré comme un vent haut et le SE comme un vent bas. Le NO, *gwalarn*, est noble comme la tempête ; le SE, *gevred*, est traître comme l'orage. On trouve les deux extrêmes aux deux points de l'axe. De même, le SO, *mervent*, vent doux, est l'opposé du NE, *biz*, vent glacé ou orageux. Dans l'ensemble, on note une préférence pour le temps doux et pluvieux, caractéristique d'un climat océanique et une méfiance à l'égard des extrêmes du climat continental.

L'étymologie des noms de vent

Beaucoup de noms bretons de l'espace sont d'étymologie obscure, de même que les noms des vents. En outre, ces noms ne datent pas de la même période, aussi est-il impossible de dégager une cohérence interne. Nous avons retenu les explications de Fleuriot (com. pers., 1983) pour l'étymologie. Les noms qui désignent un vent sont assimilés aussi à une direction, d'où l'originalité de la rose bretonne : ce sont les vents qui déterminent les points cardinaux² (fig. 3).

En breton, le mot *avel* (vent) est du féminin. Le genre des noms des vents change d'un village à l'autre, rendant l'opposition des genres non pertinente.

2. Les deux sont intimement liés, comme le montre l'expression *Pehini en e avel* ("chacun dans son vent", "chacun de son côté"). Un passage de la *Vie de Saint Guénolé* indique que l'on s'orientait selon tel ou tel vent. Il s'agit de l'histoire de l'aveugle et du paralytique :

« *L'aveugle porte le paralytique sur une brouette. En échange, celui-ci doit lui indiquer le chemin. Il lui dit : "Souviens-toi de garder toujours la direction du vent de bise !" Malheureusement, l'aveugle entend ce mot du mauvais côté, il est sur le point de jeter son compagnon dans un étang : de là une explication des plus violentes ; l'aveugle déclare qu'il n'entend rien aux vents ni aux nuages et qu'au lieu de lui dire de garder le vent de bise, derhel en avel vis, il fallait lui crier : "A droite !" ou "A gauche !" ».*

On est en présence de deux conceptions différentes de l'orientation : l'une suit les vents, donc les orientés de la rose des vents, l'autre (la nôtre) définit une droite et une gauche par rapport au marcheur.

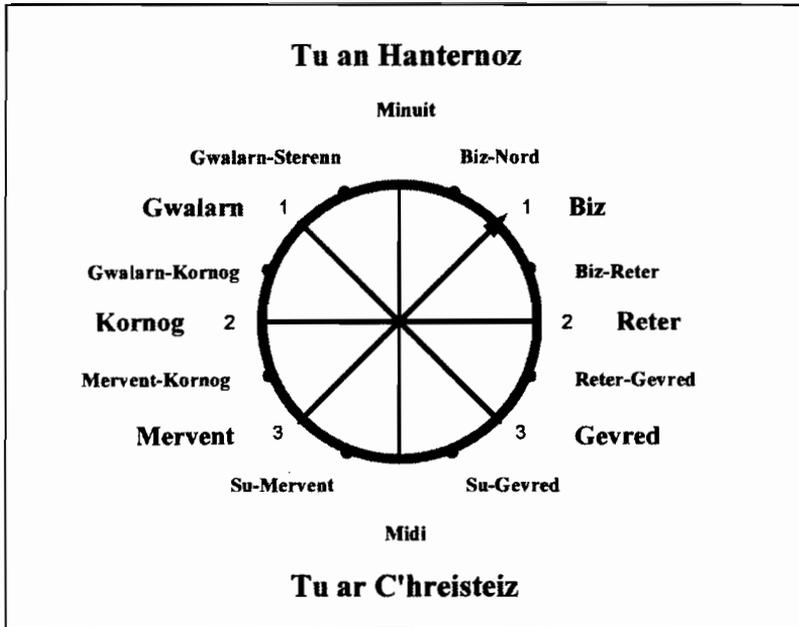


Fig. 3

Norz/Su : Nord/Sud

Avant l'adoption des mots "nord" et "sud" existait, comme nous l'avons vu, une opposition midi/minuit et droite/gauche. Le nord est désigné par d'autres termes :

- *Sterenn* : "l'étoile polaire", un peu décalée par rapport au nord, soit *gwalarn-sterenn* ou NNO.
- *Gwalez* : de *gwall* "mauvais", attesté en Goelo, d'après Dyèvre (1958 : 486), recouvre la gauche ou le nord, néfastes. Désigne, selon Cuillandre (1943), tout mauvais vent du nord.

Il convient de remarquer que le nord et le sud sont souvent désignés par l'aire orientale la plus proche : *biz* pour le nord (N = NE) et *gevred* pour le sud (S = SE). C'est la preuve que l'axe nord/sud ne s'est jamais véritablement imposé dans certaines régions.

Pelras (1966 : 181) indique un décalage différent où le nord est désigné par le nord-ouest, *gwalarn*, et l'est par le nord-est, *biz*. Ce décalage se traduit dans l'orientation des champs : « *On note aussi que, dans la mesuë où le terrain le permet, l'orientation générale des parcelles tend à se rapprocher de deux axes de coordonnées NO-SE / SO-NE, en contradiction en particulier avec l'orientation de la voie romaine, qui tend à suivre un axe est/ouest : là où elle s'en rapproche le plus, les bordures des champs adjacents font avec elle des angles variant entre 60 et 70°* ».

Le terme "minuit" (*hanternoz*) pour le nord, comme celui de "levant" (*sav-heol*) pour l'est sont plutôt employés par les terriens que par les marins qui emploient les noms des vents.

Reter : Est

D'après Fleuriot (*op. cit.*), *reter* est la forme moderne du vieux breton *recter*, *racter* qui désigne "le côté en avant", donc l'est.

Kornog : Ouest

Kornog est l'abréviation de *cornaoueg*. Le mot *corn* veut dire "coin" et "ouest". Il a donné les mots Cornouaille, Cornwall, Kerne en breton. Les bretons sont-ils "coincés" au bout du monde, à l'extrême pointe de l'Occident ? La même racine a donné le Cernunnos gaulois, le dieu cornu. «*Dans tous ces radicaux, carn- corn-cern-, le sens primitif est "masse dure et arrondie". De là le sens de "corne", lui-même très vaste, puis les sens de "sommet", "extrémité", notamment "extrémité occidentale" (du monde connu)* » (Fleuriot, 1981 : 174).

Biz : Nord-Est

Emprunté au français "bise", le nord-est a un superlatif : *Eun avel euz ar bisañ* : un vent des plus "bise". Le mot ressemble au breton *bizh* ("tailler", "couper") et au mot *biz* qui désigne le doigt (d'où dérive le français "bijou"). Ces fausses étymologies sont à prendre en compte dans la formation d'un imaginaire collectif. La première suggère un vent coupant, cinglant.

Gwalarn : Nord-Ouest

Ce mot celtique a été emprunté au XII^e siècle par le français de l'Ouest, d'où la forme "galerie". D'après Fleuriot (com. pers., 1983), «*on suppose une par enté avec le gallois gorllewin ("ouest"), mais il nous manque une forme assez ancienne de gwalarn pour l'affirmer* ». L'ouest était le côté en arrière : ces mots ont peut-être un rapport avec ce sens mais restent obscurs.

Gwall arne : mauvais orage, est une étymologie populaire. *Gwalarn* apporte la tempête, *gevred* l'orage. Cuillandre (*op. cit.*) rapproche *gwalarn deg walenn* ("la bague"), afin de proposer une explication qui corresponde à sa théorie des points solsticiaux (tournant occidental du solstice d'été).

Mervent : Sud-Ouest

D'après Fleuriot (*op.cit.*), on hésite entre des formes réduites de *meur* ("grand") ou *mor* ("mer") pour le premier élément ; le second est le terme ancien *-went* ("vent"), *gwynt* en gallois ; soit "grand vent" ou "vent marin".

Gevred : Sud-Est

L'origine reste obscure. On l'a rapproché du mot *keffred* : "ensemble, uni, égal", d'où l'interprétation non moins incertaine de Le Pelletier : "vent d'une égale vitesse". Il existe un composé *mereuriet* = *meur gevred*, soit : "encore plus au sud-est", qui désigne le SSE. Cuillandre (*op. cit.*) propose, pour sa part, l'explication : "lever d'hiver".

Rotation et caractéristiques des vents

Connaître la rotation du vent est très important pour la pêche. En breton, à chaque nom de vent, on ajoute un suffixe verbal pour indiquer que le vent tourne dans telle direction (comme dans le français "anordir") : *gwalarniñ*, "virer au nord-ouest", *reteriñ*, "virer à l'est".

La rotation des vents confirme l'importance des axes de la rose bretonne : le vent ne reste jamais longtemps au nord, au sud ou à l'ouest. Les seuils correspondent à l'axe SE/NO et SO/NE.

Le passage NO/SO est celui d'une pluie intermittente - grain ou tempête - à une pluie douce mais continue : le crachin. L'hiver, en l'absence de vent de terre, ce passage revient constamment : la nuit, le vent fait le tour du cadran et remonte au NO avant de redescendre au SE³. C'est signe de mauvais temps.

Gwalarn est mauvais pour la pêche s'il souffle trop fort : ce sont les "coups de vent", *toal-amzer*, bourrasques froides et violentes accompagnées parfois de grêle. Il a le caractère souvent néfaste des vents hauts et les caractéristiques climatiques des vents bas. Lorsqu'il "avale", le vent mollit pour passer au SO et se met à souffler à nouveau. Il commence alors à pleuvoir et à fraîchir, d'où l'expression *glaziñ a ra ar mor* : "la mer bleuit" (ou "verdit", le mot *glaz* recouvrant le bleu, le vert et certains gris).

Remarquons qu'en breton on parle des "couleurs du temps" : *liv an amzer*. Si le temps n'est pas beau, "le temps n'a pas de belles couleurs", *an amzer n'eus ket liv brao*. Le calme plat est associé au blanc, *kalm-gwenn* ; à l'opposé, le vent

3. *Kalmin e Gwalarn dal an nozh* Vent du NO à la nuit tombante
Su pe C'hever hinternozh Vent du sud ou du SE au matin.

déchaîné est rouge, *ruz gant' an ael*. La mer “jaunit” avec la houle. Elle a la couleur du temps et celle du fond marin.

Le vent de surôit, *mervent*, amène le crachin, les pluies tièdes d'hiver. Entre le SO et le SE, on se trouve dans le “trou de la pluie”, *toull ar glav*⁴. C'est la pluie discontinue. Comme dit le proverbe, les éclaircies sont rares : *Mervent pas wenn a zo gast pe buten* : “Éclaircie au SO, c'est garce ou pute”, sous-entendu “il n'y a rien de bon à en attendre”. C'est le vent dominant de la fin de l'automne, pouvant atteindre force 10 sur l'échelle de Beaufort.

Avec *gevred*, le sud-est, on passe aux vents de terre. Si *gevred* repasse au nord-ouest, c'est signe de mauvais temps car il va redescendre ; s'il remonte vers l'est, c'est signe de beau temps. *Gevred* est le vent le plus rare et le plus redouté : il est trop froid l'hiver et trop chaud l'été. Il est traître comme l'orage et comme les filets qui deviennent alors phosphorescents et sont perçus par les poissons. Il est accompagné de grosse houle.

Reter, l'est, est néfaste l'hiver et faste l'été, s'il ne tourne pas au sud-ouest, signe de pluie. Avec *reter*, comme avec *biz*, on a un vent stable, celui du grand beau temps d'été, favorable à la pêche en général, celle à la langouste particulièrement⁵.

On dit que *biz* s'accroche pour une série de beaux jours. Pourtant, dès le matin, nous dit Cuillandre (*op. cit.*), “*Ce vent, pourtant fixé au NE, descend sous l'influence du soleil d'abord à l'est puis au SE, parfois même plus encore vers le sud.*” Il cesse ensuite de souffler pour remonter au NE. Il se produit le même phénomène qu'au NO qui descend au SO pour remonter ensuite au NO. Il s'agit du “vent solaire”. Cuillandre ajoute que, dans les îles, ces vents sont qualifiés de rétrogrades (*avel argill* : “qui recule”). Le soleil passé du point solsticial d'hiver (*gevred*) au point solsticial d'été (*biz*) fait sa conversion et rétrograde vers le point solsticial d'hiver. *Biz* est un vent sec, glacial en hiver, très chaud l'été. Comme *reter*, il est faste l'été et néfaste l'hiver, surtout lors des semailles.

Le vent du nord ne dure jamais plus de 24 heures. Il passe au nord-ouest ou au nord-est. D'après les relevés météorologiques statistiques de la station de Quimper-Pluguffan opérés sur dix ans (1968-77), c'est le vent du nord-est, *biz*, qui domine, alors qu'on pouvait s'attendre à ce que ce soit le noroît. L'appréhension des vents du large laisse un souvenir plus précis qu'un temps calme sans problème. Ils sont donc perçus comme les vents dominants, même si la réalité statistique est différente. On obtient des résultats d'une extrême variété dans d'autres points de Bretagne, qui rendent impossible toute généralisation.

4. Pour les Douarnenistes, le sud correspond au Pays bigouden ; le “trou de la pluie”, *toull ar glav*, y devient “le derrière de la Bigouden”, *toull ar Vigouden*.

5. Un proverbe, le “3 6 9”, dit que si ce vent dure trois jours, il durera encore trois jours puis trois autres. Caractère magique du chiffre trois, comme du chiffre sept : on parle des “sept vents”, *er seizh avel*, là où le français dit “aux quatre vents” ou “à tous vents”. Les vents sont, en fait, au nombre de huit.

Les girouettes ne sont pas utilisées par les marins-pêcheurs, car ils s'intéressent au vent uniquement en fonction des sorties en mer et observent directement sa direction. Les girouettes servent aux cultivateurs du continent. Elles sont par conséquent rares dans les villages de la côte, puisqu'ils se consacrent à la pêche, avec l'exception remarquable de l'île d'Ouessant, où l'orientation du port ne permet pas la pêche et où les hommes sont marins au long cours. On y trouve des girouettes presque sur chaque maison, et elles sont observées par les femmes, qui se dédient à l'agriculture.

Delbos (1983 : 270) a souligné, chez les paludiers de Guérande, l'importance des sons dans la prévision du temps. De même, en Bretagne, on peut "entendre" les vents. Les cloches, les voix, les bouées hurlantes ou le meuglement des vaches peuvent servir à repérer les mauvais vents. Les marins sont aussi sensibles que les paludiers à cet aspect sonore : "*Quand on entendait les cloches de Plomeur à Lechiagat, le lendemain le vent était au sud*". Si, à terre, on n'entend pas l'Angélus quand le vent n'est pas portant, en mer les repères sonores sont différents.

LES REPRÉSENTATIONS DU VENT

Influencer le vent

C'est en imitant le vent qu'on peut l'influencer. Le vent siffle : pour appeler le vent, il faut siffler. "*Fitellad'ra*, le meunier siffle pour avoir du vent", disent les marins. Aujourd'hui encore, il est interdit de siffler à bord pour ne pas attirer trop de vent, nous dit ce pêcheur du Guilvinec : "*On dit à celui qui siffle : Vas faire meunier !*". Autrefois, à bord, par calme plat, on pouvait nommer le vent désiré, ou attirer le vent en soufflant sur les voiles du côté voulu. Ces manifestations étaient souvent accompagnées de violence. A Saint-Cast, on menaçait le vent d'un couteau, on jurait ; ailleurs, on montrait le poing et même plus : "*Une femme ayant épuisé tous les procédés pour apaiser le vent finit par retrousser son jupon et lui montra son derrière, ce qui le fit reculer*" (Sébillot, 1968 : 223). Sur les bateaux, on fouettait les mousses "*ordinairement sur l'avant du bateau, et le derrière tourné du côté où l'on désirait que souffle la brise*" (*ibid.* : 278). Fouetter active l'énergie, suggère au vent de faire de même. A Quiberon, on frappait sur un rocher (*ibid.* : 279).

Le vent souffle dans telle ou telle direction. Pour obtenir le bon vent, il convient de lui suggérer la bonne direction. Diverses pratiques, courantes au début du siècle, ont été décrites par les folkloristes. Elles consistent à orienter la circulation du souffle divin dans le sens souhaité, à l'intérieur d'un édifice religieux, le monde humain étant le calque du monde divin. Outre les pèlerinages habituels, Le Goffic (1976 : 75) rapporte cette pratique magique christianisée : "*A Saint Nicolas d'Arzon, une vertu particulière s'attache à certains édicules de pierre sèche que les femmes*

de marins construisent près de l'église, l'entrée du côté du vent, pour obtenir une bonne traversée à leurs marins ».

Autre pratique à l'église, relevée au début du siècle par Sébillot (1968 : 281) : à Sainte Marine, deux hommes de l'équipage balayaient l'église et jetaient la poussière du côté où l'on souhaitait que le vent souffle. L'église représentait la matérialisation du ciel, le centre symbolique. A Penmarc'h, toujours dans le Pays bigouden, les femmes amoncelaient de la poussière "dans le coin qui, par son orientation, répondait à la partie du ciel où le vent était invité à se porter". La même pratique existait à Roscoff et à Carnac, à la chapelle Saint-Michel (*ibid.* : 229).

A Quimper, on orientait la crosse de la statue de Saint Corentin en fonction de la direction désirée. A l'île de Sein, sa statue était noire à force de recevoir des chiques, si bien que le clergé dut fermer la chapelle, rapporte Le Goffic (1976 : 85). Un saint qui n'exauçait pas la prière pouvait être fouetté ou tourné contre le mur de l'église, comme Saint Molien, grand arbitre des vents. On le liait, on menaçait de le jeter à l'eau.

Le vent est une des forces de la nature que maîtrisaient les personnages surnaturels, diable, fées, magiciens, membres du clergé⁶. Ceux-ci ont les mêmes pouvoirs que les saints protecteurs. Leur souvenir demeure dans la mémoire populaire comme en témoigne cette femme de la Roche-Derrien, dans le Trégor (com. pers., 1984) : «L'abbé sorcier de Rospez disait aux gens : "Pour demain le temps va changer". Il combattait la nuit avec les étoiles. S'il avait trouvé un gars aussi fort que lui, il n'y aurait plus eu de vent non plus ». On voit comment la manipulation du vent peut conduire à un excès qui annule le vent ou, au contraire le déchaîne. Les auteurs de ces prodiges doivent, tout comme les saints, rendre des comptes aux habitants. Si le prêtre dirige le vent, c'est parce qu'il a le pouvoir de changer les damnés en ouragan. A Saint-Malo, d'après Sébillot, le curé détenait une corde à faire tourner le vent. Il avait le pouvoir de lier ou délier le vent en faisant des nœuds dans sa corde, comme on noue un sort. On rapporte qu'un jour, les habitants, excédés du mauvais temps, vinrent le trouver en protestant. Ce type d'histoire est attesté dans tout le Nord de l'Europe : défaire trop de nœuds amène la tempête.

Les vents dans le calendrier religieux

Le 2 février, jour de la Chandeleur, les pêcheurs du Guilvinec, dans le Pays bigouden (com. pers., 1984) disent que "le diable sort de la mer", *emañ an diaoul*

6. Ce thème est mis en scène dans *Le Tempestaire*, film de Jean Epstein sur Ouessant, tourné dans les années 1920. On y voit un vieux marin, cédant aux implorations d'une femme dont le mari est en mer, arrêter la tempête au moyen d'une boule de cristal. Les "intersignes", comme l'ouverture d'une porte, sont très bien représentés.

o tont er maez deuz ar mor. Le diable sortait le 2 février, jour de la fête celtique d'Imbolc, et rentrait à la fin de l'année⁷. On pouvait s'attendre à une mer plus calme, le diable étant sorti. Selon la tradition européenne, le 3 février, jour de la saint Blaise (de *blasen* : "souffler"), a lieu la bataille des vents dont le vainqueur soufflera toute l'année (Gaignebet, 1974).

Pendant la messe des Rameaux, au moment de la lecture de l'Évangile, on dit que la girouette indique le vent qui dominera les trois quarts de l'année. On y est encore très attentif aujourd'hui. Au Guilvinec (com. pers., 1984), "*le curé tapait trois fois sur la porte avec les rameaux et les gens regardaient d'où venait le vent*". On faisait le tour du cimetière en procession. Quand on voulait à nouveau rentrer dans l'église, l'officiant frappait par trois fois la porte, du pied de la croix, jusqu'à ce qu'on lui ouvre. C'est le rite de l'*Atollite portas*. «*On disait qu'alors tous les serpents tombaient au pied de la tour de Babylone. S'ils n'étaient pas abattus ce jour-là, ils se mettaient à voler et risquaient de dévorer les gens* » (Tiévant, 1981).

La coutume d'observer le vent aux Rameaux, proches de l'équinoxe de printemps, est présente dans une grande partie de l'Europe, comme l'a montré Van Gennep (1947 : 1159). A Guérande, le vent des Rameaux "*permet de vérifier si les vents solaires s'établissent dans le cours du printemps. Le paludier se fixe en quelque sorte un rendez-vous rituel - qui entre dans le cycle des quarante jours - afin de contrôler si la brise de terre du matin devient brise de mer l'après-midi*" (Delbos, 1983 : 273).

La personnification du vent

Dans le folklore breton, le vent est personnifié, à l'égal d'Eole chez les Grecs. Il connaît de nombreuses représentations. Il est "le roi de la mer", car du vent dépend le temps que les marins mettront pour rentrer chez eux. Il est assimilé à des sirènes qui soufflent sur les vagues. Le mugissement du vent est interprété comme la plainte d'un noyé ou bien celle de la mer qui regrette "ses enfants", c'est à dire les poissons que les pêcheurs lui prennent (Sébillot, 1968 : 515). Dans le conte *La princesse Troiol*, rapporté par le folkloriste Luzel (1939), les différents vents sont des ogres, fils d'une vieille sorcière, qui dévorent tout et descendent par la cheminée de leur palais. L'île ou la caverne des vents est généralement située au nord, *bro an hanternoz*.

7. La sortie du diable rappelle celle de l'ours, à la même date en Catalogne (Gaignebet, 1974 : 18). Selon qu'il sortait ou rentrait dans sa tanière, on pouvait décider de la fin de l'hiver. Par ailleurs le 2 février est la fête celtique d'Imbolc, fête du souffle et de la fécondité, christianisée sous la forme de la Sainte Brigitte. En Irlande et Grande-Bretagne, on brûle une poupée de sainte Brigitte dans l'âtre pour examiner les cendres et en tirer des prévisions sur le temps qu'il fera le reste de l'année.

Dans le Pays bigouden, le vent est appelé *Ar barner*, “le juge”, auquel dépend la survie. Image du juge tout puissant ou de la femme capricieuse, le vent représente l’arbitraire que l’on tente de conjurer quand il n’est pas l’image même de la folie. A Lechiagat, dans le Pays bigouden, se soustraire au réel, c’est précisément *ober un toull b’an ael*, “faire un trou dans le vent”. C’est “partir brusquement” au sens premier, “aller chercher fortune” au sens second. C’est forcer la chance, échapper aux éléments, au “juge”, refuser la contingence⁸. Selon l’ancienne croyance qui attribuait aux vents la diffusion des maladies, à Penmarc’h, le vent d’ouest fut tenu responsable en 1844 de l’apparition du mildiou, la maladie de la pomme de terre ; jusque’en 1848, on en fut réduit à la cueillette sur les grèves, maudissant “*ces courants d’air vicié qui planent sur le sol*” (Jégou, 1968 : 125)⁹.

L’effet dévastateur et desséchant du vent est bien mis en valeur : ne dit-on pas “*Ici nous sommes mangés par le vent*” ? On a même attribué les yeux bridés des Bigouden à la nécessité de plisser les yeux par grand vent. Le vent ronge les hommes, les régénère aussi. Il procure du *startijenn*, de l’énergie vitale, une véritable catharsis après chaque coup de vent. En breton, le vent *avel* et l’Esprit *Awen*, ont la même racine qui désigne le souffle.

Le vent manifestation de l’Au-delà

Dans le folklore breton, le vent est considéré comme une manifestation de l’Au-delà : soit celle de la mort elle-même, soit celle des âmes des morts qui reviennent.

Le vent comme “intersigne”.

Le terme consacré “intersigne” a été popularisé par Le Braz (1966), qui a reformulé le mythe de l’*Ankou* dans *La légende de la Mort*. En Bretagne, l’*Ankou*, la mort, communique avec les vivants au moyen d’intersignes, phénomène inexplicable qui annonce la mort d’un proche parent ou d’un voisin. Il s’agit alors d’un vent sans cause apparente : la flamme d’une chandelle qui s’éteint alors qu’il n’y a pas un souffle d’air, les volets qui claquent alors qu’il n’y a pas de vent, une

8. A l’inverse “être au vent de sa bouée” *bezan en avel d’e voue*, c’est être, en forme ou dans une situation aisée, c’est savoir naviguer selon le vent qui vous ramène sur votre bouée, utiliser les forces naturelles tout en s’y soumettant avec la souplesse d’un bateau qui se fraie un chemin. L’adjectif *avelus* veut dire “avantageux”, “qui amène le vent”, allusion peut-être au vent de la Fortune, présente en français dans la métaphore ironique : “Je lui ai souhaité bon vent”, quand on veut se débarrasser de quelqu’un. On peut l’interpréter dans un sens plus pratique : sans vent, le pêcheur ne travaille pas, il ne peut quitter le port.

9. Cette vision du vent comme vecteur des maladies n’était pas propre à la Bretagne. Naguère, en France, les asiles psychiatriques étaient construits en fonction des vents dominants, de crainte que les miasmes de la folie n’atteignent les habitants de la ville proche.

porte qui grince, indiquent la présence de la mort ou le retour d'un noyé sans sépulture. Une femme qui sent un souffle contre sa joue l'interprète comme la présence de son mari, vivant car mort sans sépulture. Les vivants ne reviennent que la nuit soit pour se venger, soit pour réparer une injustice, soit pour demander des prières.

Les noyés sans sépulture ne sont pas rares. A Ouessant, on dit encore à leur intention la *proella*, une cérémonie funèbre particulière, on plante une croix de cire jaune dans une partie du cimetière réservée à cet effet. Le véritable cimetière des marins est sous les eaux. Ni vivants, ni morts, ils sont condamnés à errer. Ce sont eux qui rendent visite aux vivants, une fois la nuit tombée.

Le voyage vers l'Autre Monde

"Emaon o vont war c'hornog", "je vais vers l'ouest", dit une vieille femme sur le point de mourir. Mourir est affaire de direction. Les îles des Bienheureux, l'Avallon ou paradis celtique, sont situées vers l'ouest : "Elles ne sont plus toutes au nord du monde, mais quelque part au loin vers l'ouest", remarquent Le Roux et Guyonvarc'h à propos de la navigation du moine irlandais Saint Brandan (1986 : 318). Il y a une parfaite adéquation entre l'orientation, et la représentation symbolique de l'existence. Pour mourir d'une bonne mort, il faut un vent propice, c'est à dire un vent d'est et le reflux. Une barque attend le défunt sur le rivage. "Vent de galerne, rien ne vaut l'attente, et celui de surôit est damnation, qui fait dériver dans un océan spectral où la brume est plus épaisse que l'eau et la lune plus blême que la chair des morts" (Helias, 1955 : 2)¹⁰.

Selon un texte byzantin (*Tzètzès*, Commentaire sur Hésiode rapporté par Le Roux & Guyonvarc'h, 1986 : 309), c'est la Bretagne armoricaine tout entière qui apparaît, sous le nom de Letavia, comme le lieu de passage des morts, *Letha* signifiant en irlandais "la porte de l'Autre Monde" :

«Sur le littoral de l'océan qui entour e la Bretagne habitent des pêcheurs sujets des Francs mais qui ne leur payent pas de tribut. Pendant leur sommeil, ils entendent autour de leur maison une voix

¹⁰. Cuillandre (1923 : 636-637) raconte qu'à l'île de Sein, Jouzime, un marin de sa connaissance, sur le point de mourir, reçut la visite d'un ami qui s'en fut voir d'où venaient les vents : *«Il considéra la girouette qui se dressait sur une cheminée voisine, en nota la direction, et revint en se frottant les mains de contentement. "Les vents sont hauts" (avel zerz), dit-il à Jouzime ; "il y a du jusant : tu peux démarrer tranquille. Tu arriveras grand largue dans l'autre monde avant qu'il ne soit minuit". Jouzime, d'un signe de tête, sembla approuver le dire de son ami. "Allons", reprit Cariou, "trinquons une dernière fois, mon garçon. Un boujaron, ça te mettra le cœur en place et te tiendra chaud pour naviguer de nuit..." et il fit verser un peu de tafïa dans deux verres ; il en prit un pour lui, et tendit l'autre aux lèvres du mourant ».*

qui les appelle et ils ont l'impression qu'un bruit se fait à leur porte; ils se lèvent, trouvent des embarcations étrangères pleines de passagers, montent à bord et, d'un trait, parviennent en Bretagne à l'aide du seul gouvernail, alors que c'est à grand peine qu'ils font le trajet en un jour et une nuit, toutes voiles déployées, quand ils utilisent leurs propres bateaux. Ils débarquent là-bas les passagers inconnus qu'ils ont conduits. Sans voir personne, ils entendent les voix de ceux qui les accueillent, qui les appellent par leur nom, par leur tribu, par leur lien de parenté et par des signes convenus. Ils entendent les passagers répondre. Puis, d'une seule impulsion, ils retournent vers leur pays en s'apercevant que leur vaisseau est allégé du poids de ceux qu'ils ont conduits ».

D'après les descriptions des Grecs et des Romains, les pêcheurs bretons, passeurs de l'autre monde, jouaient le rôle de Charon.

CONCLUSION

En Bretagne, les vents dominants et la pratique de la pêche côtière ont conditionné l'orientation, avec, au départ, une orientation diurne.

Ce système a évolué de façon remarquable, au cours des siècles : une adaptation a provoqué un déplacement des orientés, le point important devenant le nord-est (qui sépare les vents hauts des vents bas) mais elle n'a en rien entamé la valeur symbolique ancienne. Celle-ci distingue les deux parties du monde, celle des vivants et celle des morts situées des deux côtés de l'axe est-ouest. L'organisation sociale des communes en rend compte encore aujourd'hui. Les croyances et les métaphores de la langue populaire témoignent également de la permanence de la localisation géographique du paradis, à l'ouest du monde connu.

Aujourd'hui, l'orientation celtique subsiste inconsciemment. Elle est intégrée dans un autre système qui s'est imposé avec la technique et l'influence du français. Les croyances recueillies par les folkloristes à la fin du siècle dernier ne sont plus non plus évoquées de la même manière. Il subsiste des fragments qu'il faut réinterpréter en fonction du monde moderne. La nature, elle, demeure la même et il faut vivre avec le vent.

ANNEXE

1. La répartition des vents dans le calendrier

D'après les statistiques des services météorologiques de la station de Quimper-Pluguffan, pour la période allant de 1968 à 1977, le vent de NE domine de janvier à avril avec une très forte progression en avril, suivi du SO. Mai connaît une égale répartition. A partir d'octobre jusqu'en décembre, le NO est fort (tempêtes) suivi du NE, du S et du SO.

2. Se protéger du vent

C'est sur terre que la protection intervient. Il convient d'habiter près du port pour surveiller le bateau amarré, le ramener sur le rivage si cela est nécessaire. La protection des animaux et des récoltes se fait grâce au bocage et aux murs de pierre. Dans les champs, il y a très souvent un talus pour parer au vent, un autre pour l'écoulement des eaux. Or ils ont souvent été détruits à cause du remembrement agricole, ce qui a provoqué des inondations. Plus il y a de vent, moins on trouve de bocage, moins il y a d'arbres : il est frappant de constater la pauvreté du vocabulaire d'un Bigouden dès qu'on aborde le monde végétal. Les îles sont en champs ouverts.

Dans la construction des murs, fréquents sur la côte du Morbihan et du Pays bigouden, on tente de laisser un interstice entre les pierres d'un mur à sec fait de pierres plates et de galets, afin de briser la force du vent. Dans l'île d'Ouessant, pour laisser du jeu dans la maçonnerie, on ménage un espace en torchis entre deux pierres des murs à sec, quand on construit une maison : par grand vent, on peut sentir la maison bouger. La plupart des maisons d'un hameau sont regroupées le dos à la mer, le pignon aveugle dans la direction du vent, chacune dans une direction différente pour disperser le vent, créant à l'intérieur du village *ar blasenn disavel*, "la place sans vent", comme on dit à l'intérieur du pays bigouden. La moindre dépression est utilisée et l'on évite d'avoir le vent en enfilade. Les maisons n'ont pas d'étage, les ouvertures sont petites, les murs épais pour se mettre à l'abri, *evit skoachañ*. A Groix, les ardoises sont scellées sur le toit. A Houat, on relève la même pratique (Jorion, 1983 : 17).

3. Prévision météorologique

Le soleil et la lune

A propos du ciel, comme pour les fonds marins, on parle des "couleurs du temps" (*liv an amzer*) pour les rougeurs ou les pâleurs à partir desquelles se fait l'interprétation. Un soleil rouge est signe de beau temps le soir, de vent le matin. Un soleil barré au crépuscule est signe de vent frais, pas forcément de mauvais temps. La rougeur qui l'entoure est appelée *mab heol* : " fils du soleil".

Dans la journée, le ciel et les nuages font l'objet d'une observation permanente. "Un ciel clair parsemé de taches blanches appelées "poils de mouton" annonce pluie ou vent avant trois jours. Si l'on remarque des points noirs dans les taches blanches, il pleut le

lendemain". La gelée blanche le matin annonce du vent ou de la pluie sous peu : "*reo en noz, glav pe avel hanternoz*". Ce savoir populaire est consigné sous forme d'une multitude de proverbes faciles à mémoriser.

On considère que chaque lunaison entraîne une variation du temps mais c'est l'observation de certains phénomènes météorologiques qui permet de prévoir le temps au jour le jour. On dit que la lune attire le vent. Le premier quartier est beau, après le temps devient mauvais et le vent change. La pleine lune correspond aux grandes marées et annonce du beau temps pour un jour ou deux après. La pluie est indiquée par un halo plus ou moins proche autour de la lune.

Le comportement des animaux

Un chien à bord flaire le changement de temps. Il flaire la terre. Les poules qui caquètent, les mouettes qui volent bas et se plaignent, les cormorans blottis sur les rochers, le roué de mer qui bat de la queue à la surface de l'eau, le chien qui se roule ou se hérisse, les vaches qui courent, autant de signes de mauvais temps.

D'après Sébillot (1982 : 286), l'animal lié au vent, c'est le chat. A Plogoff, quand le chat fait sa toilette en dépassant son museau de sa patte, il y aura du vent. A l'île de Sein, si le chat a la patte derrière l'oreille, le vent correspond à la direction vers laquelle il est tourné. Présages qui mélangent la croyance et l'observation. Rêver d'un chat est signe de tempête et à bord, le chat, de mauvaise augure, est aussi proscrit que le lapin. Il excite le vent : on l'utilise dans différents rituels en Irlande, en Ecosse, aux Etats-Unis : enterrer un chat jusqu'au cou dans la direction souhaitée, le passer à travers la flamme pour provoquer le vent, le cacher sous un baril pour empêcher le vent de souffler.

BIBLIOGRAPHIE

- CUILLANDRE J., 1923 — A propos de la légende de la Mort. *Annales de Bretagne*, 35 (4) : 636-637.
- CUILLANDRE J., 1943 — *La répartition des aires de la rose des vents bretonne. L'ancienne conception du monde habitée en longitude*. Rennes, Oberthur.
- CUILLANDRE J., 1944 — *La droite et la gauche dans les poèmes homériques en concordance avec la doctrine pythagoricienne et la tradition celtique*. Paris, les Belles Lettres.
- DELBOS G., 1982 — Les paludiers de Guérande et la météo, *Ethnologie Française*, 12 (3) : 261-274.
- DENEZ G., 1979 — Pesketourien Douarnenez. Lesneven, *Hor Yezh*, 127-129.
- DENEZ P., 1981 — *Dictionnaire du Breton parlé à Douarnenez : le temps, le vent, la mer*. Lesneven, *Hor Yezh*, T.2.
- DYEVRE H., 1958 — Toponymes nautiques en Basse-Bretagne, *Annales de Bretagne*, 65(4) : 484-488.
- ERNAULT E., 1976 — *Glossaire Moyen-Breton*. Marseille, Lafitte Reprints.

- FLEURIOT L., 1964 — *Dictionnaire des gloses en vieux-breton*. Paris, Klincksieck.
- FLEURIOT L., 1981 — Du gaulois au breton ancien en armorique. *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 109 : 173-74.
- FLEURIOT L., avril 1983 — Communication personnelle.
- GAGNEBET C., 1974 — *Le Carnaval*. Paris, Payot.
- GROS J., 1970 — *Le Trésor du breton parlé*. 3 T. Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes.
- GUEGUEN M., 1977 — *Les pêcheurs bretons au bon vieux temps*. Bruxelles, Sodim.
- HELIAS P. J., 1955 — *Bretagne aux légendes*. Rennes, Jos Le Doaré.
- HERTZ R., 1970 — « La prééminence de la main droite : étude sur la polarité religieuse ». *In : Sociologie religieuse et folklore*. Paris, P.U.F.
- JEGOU L., 1968 — *Penmarc'h*. Angers, Jacques Petit.
- JORION P., 1983 — *Les pêcheurs d'Houat*. Paris, Hermann.
- LAURENT D., 1990 — « Le juste milieu. Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la troménie de Locronan », *In : Tradition et histoire de la culture populaire : rencontres autour de l'œuvre de Jean-Michel Guilcher*, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'Ethnologie, 11.
- LE BERRE A., — *Annales hydrographiques*,
- LE BERRE A., 1960 — Toponymie nautique de la côte sud du Finistère : Quimperlé-Beg Meil.
- LE BERRE A., 1965 — Toponymie nautique de la côte nord du Finistère : Ile de Batz.
- LE BERRE A., 1968 — Toponymie nautique de la côte nord du Finistère : Ile Vierge-Ile de Batz.
- LE BRAZ A., 1966 — *La légende de la mort*. Paris, Belfond.
- LE GOFFIC C., 1976 (1908) — *L'âme bretonne*. I, Paris, Champion.
- LE ROUX F. & GUYONVARCH C., 1986 — *Les Druides*. Paris, Ouest-France.
- LUZEL F., 1939 — « Ar brinsez Troïol », *In : Kontadennou ar bobl e Breizh-Izel*. Quimper, Le Goaziou.
- PELRAS C., 1966 — *Goulien, commune rurale du Cap Sizun*. Paris, Masson.
- PERROS G., 1962 — *Poèmes bleus*. Paris, Gallimard.
- SEBILLOT P., 1968 — *Le folklore de la Bretagne*. T. I. Paris, Maisonneuve et Larose.
- SEBILLOT P., 1982 — *Le ciel, la nuit et les esprits de l'air*. Paris, Imago (réédition).
- SORLIN E., 1983 — *Cris de vie, cris de mort. Les fées du destin dans les pays celtiques*. Thèse de Doctorat en Ethnologie, Université de Paris X-Nanterre.
- TIEVANT C., 1981 — *Bretagne, Almanach de la mémoire et des coutumes*. Paris, Hachette.
- VAN GENNEP A., 1947 — *Manuel de Folklore Contemporain*, Tome premier III 1. Paris, Picard.

Corvec C. (2002)

La rose des vents et l'orientation en Bretagne

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)

Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 121-142. ISBN 2-7099-1491-3